

LA REPRESENTATION SOCIALE DE L'ARGENT

**DORA CAPOZZA
EGIDIO ROBUSTO
RITA SQUARZA**

et

NICOLA A. DE CARLO

Université de Padoue, Italy

Résumé: Dans ce travail on a analysé la représentation sociale de l'argent chez des pères et des mères, c'est-à-dire chez des personnes insérées dans le monde du travail ou ayant la responsabilité d'une famille. Comme procédures de relevé, on a utilisé la technique de l'évaluation pairée (échelle de similarité) et le différenciateur sémantique. Au niveau théorique on a intégré des concepts de la perspective génétique (Moscovici, 1984) avec des concepts de la perspective structuraliste (Abric, 1992; Flament, 1994). On a trouvé que le noyau central de la représentation est le binôme argent-pouvoir. On a également trouvé qu'il y a incohérence entre les évaluations fournies au niveau de l'échelle de similarité et les réactions émotionnelles que l'argent produit. Cette incohérence indique la complexité sémantique du concept. On a enfin proposé des procédures pour l'identification du noyau central, du degré de partage, du caractère figuratif de la représentation.

Summary: In this study we analyzed the social representation of money in mothers and fathers, namely in people who are part of the labor market or who are responsible for a family. The assessment procedures we used are the technique of pair evaluation (similarity scale) and semantic differential. On the theoretical level, concepts of the genetic perspective (Moscovici, 1984) were integrated with concepts of the structuralistic perspective (Abric, 1992; Flament, 1994). It was found that the central core of the representation is the dual concept money-power. It was also found that there is an inconsistency between the evaluations supplied by the subjects on the similarity scale and the emotional reactions that money produces. This inconsistency indicates the semantic complexity of the concept. Finally, procedures to reveal the central core, the degree of consensus and the figurative character of the representation were proposed.

"L'argent est l'argent, quelles que soient
les mains où il se trouve. C'est la seule
puissance que l'on ne discute jamais"
(Emile Olivier, La Question d'argent)

INTRODUCTION

LA REPRESENTATION SOCIALE

Définissant les représentations sociales, Jodelet (1989) en souligne le caractère constructif, créatif et autonome. Bien loin d'être une pure et simple reproduction, elles sont une construction et une reconstruction du réel effectuée par des sujets sociaux qui, lorsqu'ils interprètent les faits, prennent comme point de repère les croyances et les valeurs du groupe auquel ils appartiennent. Les représentations sociales se construisent par le biais de la communication; elles reflètent les normes, les valeurs, les idéologies dominantes d'une société (Moscovici, 1984). Dans ce contexte communicatif on présuppose des processus d'influence réciproque, de participation et de consensus. Selon Moscovici et Hewstone (1983), le fait de partager des représentations détermine la formation ou l'accentuation d'une identité de groupe. Potter et Litton (1985) estiment néanmoins que dans les phénomènes représentatifs le consensus est plus souvent présupposé que démontré. Le relevé, à travers des procédures spécifiques, du degré de partage d'une représentation résulte donc utile pour l'identification d'une de ses caractéristiques basilaires. A ce propos, Mannetti (1990) a élaboré une stratégie d'analyse, fondée sur des techniques multivariées, qui considère les profils individuels et en vérifie la similarité. (Voir aussi: Fife-Schaw, 1993; Hammond, 1993).

L'étude des représentations sociales est caractérisée par une ample gamme de modèles, théories et approches méthodologiques. Ce travail considère, en particulier, l'analyse multidimensionnelle élaborée par Le Bouedec (1984; Moscovici, 1976), selon laquelle toute représentation est constituée de trois composantes: l'*information*, le *champ de représentation*, l'*attitude*. Pour les relever, Le Bouedec utilise des techniques d'association libre à partir de mots inducteurs, la méthode de l'évaluation pairée, le différenciateur sémantique. La littérature offre maints exemples d'application de ces procédures (voir, par ex., Amerio & De Piccoli, 1990; Galli & Nigro, 1992; Villone Betocchi, 1986).

La recherche effectuée pour relever les représentations sociales suit deux approches qui ne s'excluent pas l'une et l'autre. La première est axée sur l'analyse des composantes de la représentation (informations, images, croyances), selon des modalités visant à l'identification du principe de cohérence qui les organise (Jodelet, 1989). Le champ de représentation est identifié moyennant l'usage de questionnaires, entretiens, analyse de matériel verbal (Palmonari & Zani, 1989) ou analysé comme champ sémantique à l'aide de méthodes d'association de mots (voir, par ex., De Rosa, 1988; Di Giacomo, 1985; Le Bouedec, 1984; Purkhardt & Stockdale, 1993; Zani, 1993). La seconde approche analyse les structures élémentaires de la représentation. Abric (1989) et Flament (1989) ont en effet développé une théorie qui distingue dans toute représentation sociale les éléments centraux des éléments périphériques. Les premiers constituent ce qu'on a appelé *noyau central* ou structurant. Il est influencé par le contexte dans lequel un groupe vit et par ses idéologies et il représente la base commune et partagée de la représentation. Le noyau central est stable inter subjectivement et dans le temps et il détermine la signification des éléments périphériques. Les éléments centraux sont des descripteurs absolus ou nécessaires, les éléments périphériques sont des descripteurs conditionnels: des attributs que l'on pense que l'objet présente dans certaines circonstances et non dans d'autres. Liés

aux circonstances, les éléments périphériques dépendent de l'expérience subjective: aussi peuvent-ils varier intersubjectivement, au sein de la même population (Abric, 1992; Flament, 1994; Moliner, 1989, 1992).

Vergès (1992) a proposé une méthode pour identifier les éléments centraux d'une représentation. Il utilise les items qui sont librement associés au terme désignant l'objet de la représentation et il analyse deux de leurs caractéristiques: fréquence et rang d'apparition. Vergès définit centraux les items qui sont associés à l'objet le plus fréquemment et avec la latence mineure. Pour relever le noyau central, Guimelli et Roquette (1992; Guimelli, 1993) ont proposé l'indice de valence. Dans le cadre de leur modèle, la connaissance sociale est interprétée comme configuration comprenant des éléments liés par des opérateurs de relation (ex., ressemblance, causalité). Dans la représentation d'un objet chaque élément est lié à ce dernier; sa valence correspond au nombre d'opérateurs qui le relie à l'objet. Puisque les éléments centraux constituent le noyau signifiant d'une représentation, ils devraient rentrer dans un nombre supérieur de relations sémantiques avec l'objet et avoir par conséquent une valence majeure par rapport aux éléments périphériques. Moliner (1989) a proposé la technique de la "mise en discussion". Il a montré que la mise en cause d'un élément central, induite expérimentalement, conduit les sujets à un changement de lecture, c'est-à-dire à ne pas considérer le cas contradictoire comme cas exemplaire de l'objet de représentation. En revanche, le changement de lecture ne se vérifie pas lorsque l'incohérence concerne un élément périphérique.

L'un des objectifs de ce travail est de proposer une technique supplémentaire permettant l'identification du noyau central d'une représentation.

L'ARGENT

Le concept d'argent a été diversement analysé: du point de vue psychanalytique (Krueger, 1986; Viderman, 1992), comme mythe moderne (Belk & Wallendorf, 1990), comme concept économique (Hanley & Wilhelm, 1992).

Les auteurs qui se sont occupés du concept d'argent en psychologie ont souvent adopté une approche cognitive et se sont davantage intéressés aux différences individuelles (Furnham, 1984; Gurney, 1988) qu'aux significations partagées attribuées au concept (Lea, Hussein, Snelders & Webley, 1992). Dans des travaux récents, Doyle (1992a, 1992b) a analysé les motivations de l'exécution de comportements économiques sur la base de typologies de personnalité. L'auteur estime que la motivation principale de tout acte économique est le besoin d'éviter l'isolement social.

La caractéristique fondamentale de l'argent est sa dépendance de facteurs sociaux, ou mieux, d'actes de décision au cours d'une myriade de transactions et de rapports interpersonnels. Mathieu (1985) explique que l'argent assume son efficacité, à savoir sa valeur, au dedans d'un milieu où interagissent d'innombrables individus. L'existence d'un milieu, tout ensemble social et économique, est nécessaire afin que l'argent pousse les hommes à l'action et acquière valeur et circularité. Simmel (1978) a souligné lui aussi la nécessité du rapport entre l'argent et le sujet qui l'utilise dans un milieu social, sous peine de sa totale inutilité.

L'étude des relations que l'argent instaure entre les hommes est importante tant pour les sciences sociales que pour les sciences économiques (Belk & Wallendorf, 1990). Ces

dernières considèrent exclusivement les aspects quantitatifs de l'argent. Par ailleurs, aborder le sujet "argent" du point de vue psychologique et social est rien moins que simple. Sa propriété originale de "joker universel" (Viderman, 1992), sa double nature de tout ou rien, en font un concept difficile à définir. Dans leurs études, Lea *et al.* (1992) ont observé que le concept d'argent est polymorphe et non définissable à travers des critères objectifs, mais seulement par l'expérience subjective. Certains travaux visant à relever la signification symbolique de l'argent (Goldberg & Lewis, 1978; Wernimont & Fitzpatrick, 1972) ont démontré que les individus ont tendance à lui attribuer des significations multiples, parmi lesquelles celles de pouvoir, sécurité et liberté sont les plus courantes. Dans une recherche récente, Vergès (1992) a relevé que les Français perçoivent l'argent comme étroitement lié au travail et au confort - bien-être (voir également Vergès, 1989).

Dans une étude précédente (Capozza, Robusto & Santoro, 1994), nous avons relevé la représentation sociale de l'argent chez des étudiants universitaires, c'est-à-dire chez de jeunes adultes qui ne sont pas encore introduits dans le monde du travail. Cette étude se propose de relever la même représentation chez des personnes introduites dans le monde de la production ou responsables d'une famille. Dans ce travail, on propose également des techniques servant à mesurer le partage de la représentation et à relever son noyau central et son caractère figuratif.

LA METHODE

SUJETS

On a examiné 210 sujets, les parents d'élèves du second cycle supérieur ou d'étudiants universitaires, dont 98 hommes et 112 femmes, âgés de 40 à 60 ans. Ils habitaient dans des villes de l'Italie du nord (Turin, Milan, Vicence, Padoue et Venise) et appartenaient pour la plupart à la classe moyenne; 31.25% des femmes étaient sans profession. Le groupe examiné comprenait 98 couples.

INSTRUMENTS

Dans cette recherche, on a adopté une approche quantitative en se référant aux méthodes proposées par Le Bouedec (1984). Relativement à la composante *information*, c'est-à-dire à l'ensemble des notions, des connaissances et des opinions relatives à l'objet, on a utilisé les données de la recherche précédente effectuée avec des étudiants universitaires (Capozza *et al.*, 1994). Dans cette dernière, on soumettait aux sujets un bref questionnaire; ils devaient exprimer à l'aide d'un substantif ou d'une courte phrase ce qu'ils pensaient de l'Argent¹ et de deux autres concepts étroitement liés à ce dernier: Richesse et Pauvreté. Les sujets étaient invités à fournir au moins cinq réponses à chacun des termes inducteurs. Les réponses ont été synthétisées dans les concepts reportés dans le Tableau 1. De 40 concepts, 35 correspondent aux associations induites par le terme Argent; ils comprennent aussi des termes associés à Richesse et Pauvreté.

Pour relever le *champ de représentation*, c'est-à-dire l'organisation des concepts liés à Argent, à Richesse et Pauvreté, on a utilisé la technique de l'évaluation pairée. Avec les

¹ Les sujets devaient fournir des associations tant à la question "Que signifie pour vous le mot argent" qu'à la question "que signifie pour vous ne pas avoir ou avoir peu d'argent".

TABLEAU 1
Concepts associés à Argent, Richesse et Pauvreté

Altruisme	Élément facilitant la vie	Non émargination	Sacrifices
Arrogance	Expériences et activités multiples des loisirs	Plaisir	Sérénité
Estime de soi	Malheur	Pouvoir	Sécurité
Avidité	Echec	Pauvreté	Statut
Bienfaisance	Instruction et profession élevée	Préoccupations	Stress
Bien-être	Travail	Privations	Superficialité
Besoins	Liberté	Qualité de la vie	Contrainte
Capacité d'adaptation	Limitations	Epanouissement personnel	Violence sociale
Faiblesse	Lutte	Relations humaines authentiques	Vie
Argent	Ennui	Richesse	Vie simple

40 concepts (Tableau 1), on a construit les 780 combinaisons de deux termes. La ressemblance sémantique de chaque couple était évaluée sur une échelle penténaire, où 1 indique: extrêmement semblables, 2: très semblables, 3: semblables, 4: peu semblables, 5: pas du tout semblables.

Pour relever l'*attitude*, la disposition affective positive ou négative à l'égard de l'objet, on a appliqué le différenciateur sémantique. On a utilisé 25 échelles septenaires et 25 concepts. Certains concepts étaient dérivés de l'ensemble des concepts obtenus par la technique des associations libres; d'autres en revanche, par ex. Chèque en blanc du désir, Objet concevable comme clé de l'existence, ont été inclus pour saisir le *caractère figuratif* de la représentation (Tableau 2). Les représentations sociales comprennent en effet une dimension symbolique et une dimension iconique, elles sont des figurations des concepts. Le caractère figuratif des représentations découle du processus d'objectivation. Ce processus, caractéristique de la pensée sociale, a la fonction d'absorber en images la surabondance des significations et par conséquent de faciliter la communication interpersonnelle (Moscovici, 1984).

Les 25 échelles ont été tirées pour la plupart de Hofstätter (1967; voir aussi Capozza, 1977). Elles représentent les facteurs affectifs de Evaluation, Puissance et Activité. Cinq représentent de façon pure le facteur de Evaluation, à savoir: bon-mauvais, agréable-désagréable, savoureux-détestable, estimable-méprisable, désirable-indésirable. Le facteur de Evaluation exprime la réaction d'acceptation ou de refus de l'objet; les cinq échelles mesurent donc la composante attitude de la représentation.

Hofstätter (1967) a proposé d'utiliser le différenciateur sémantique comme technique indirecte. En effet, dans les procédures qu'il a indiquées, la signification d'un concept n'est pas établie directement, c'est-à-dire sur la base des réponses qu'il suscite, mais indirectement, sur la base de l'analogie de ces réponses avec celles suscitées par des concepts utilisés comme termes de comparaison. La procédure indirecte permet d'éviter des effets de désidérabilité sociale et d'obtenir des réponses à des questions qui, posées

TABLEAU 2
Les concepts du différenciateur sémantique

Amour	Argent	Limitations	Plaisir	Richesse
Arrogance	Élément facilitant la vie	Manque de scrupules	Pouvoir	Respect d'autrui
Chèque en blanc du désir	Expériences et activités multiples des loisirs	Haine	Pauvreté	Sérénité
Avidité	Instruction et profession élevée	Objet qui permet de satisfaire les désirs	Préoccupations	Solidarité
Capacité d'adaptation	Liberté	Objet concevable comme clé de l'existence	Epanouissement personnel	Stress

directement, apparaîtraient dépourvues de sens. Le différenciateur sémantique peut donc permettre de saisir la métaphore qui exprime et concrétise les significations multiples associées à l'objet.

PROCEDURE

Dans l'application de la méthode de l'évaluation pairée, les 780 combinaisons ont été subdivisées en quatre ensembles (A-D). L'ensemble A comprenait toutes les combinaisons entre 20 concepts: Argent et les 19 termes le plus fréquemment associés à ce dernier (190 couples). Les 590 combinaisons restantes étaient casuellement subdivisées dans les ensembles B (197 couples), C (196 couples) et D (197 couples). Chacun des quatre ensembles était jugé par 40 sujets: l'ensemble A par 26 femmes et 14 hommes, B par 21 femmes et 19 hommes; quant aux ensembles C et D, le questionnaire était soumis à 20 femmes et 20 hommes. L'ordre de présentation des couples, établi casuellement, était égal pour tous les sujets. Dans chaque forme, à la moitié des sujets on présentait la couple Pouvoir-Argent, à l'autre moitié Argent-Pouvoir; de même pour toutes les couples.

Le différenciateur sémantique a été appliqué à 25 hommes et 25 femmes. L'ordre de présentation des concepts, établi casuellement, était le même pour tous les sujets. En revanche, l'ordre des échelles était tiré de Hofstätter (voir Capozza, 1977, p. 67); aux 21 antinomies dérivées de ses travaux, on a ajouté, en succession, quatre des échelles représentatives du facteur de Evaluation.²

Les sujets ont été examinés séparément; la recherche a été effectuée durant les mois de janvier et février 1993.

LES RESULTATS

LA DEFINITION DU CHAMP DE REPRESENTATION

La Figure 1 montre le dendrogramme obtenu à partir de l'application de la méthode hiérarchique de Johnson (1967, version Max) à la matrice des jugements moyens de

² Une des cinq échelles d'évaluation utilisées pour mesurer l'attitude, bon-mauvais, était incluse dans les 21 antinomies dérivées de Hofstätter.

Figure 1
Dendrogramme des relations de ressemblance entre les concepts.

similarité; l'ordre de cette matrice est égal à 40. La technique de classification utilisée a permis de relever le champ de représentation qui s'articule en sept regroupements de concepts.

Un regroupement est celui d'Argent, considéré comme instrument de richesse, condition de pouvoir (niveau d'inclusion=2.92). Ce regroupement comprend deux concepts négatifs: Arrogance et Avidité. Leur inclusion dans le regroupement d'Argent dérive de la conception que la richesse et le pouvoir conduisent à assumer des attitudes arrogantes et à éprouver des sentiments de supériorité; on pense en outre que la richesse est la conséquence d'une tendance irrépessible à l'accumulation de choses.

Le contraire de la richesse, la Pauvreté, est considéré comme un état de lutte pour la satisfaction des besoins primaires (niveau d'inclusion du regroupement = 3.13). Entre les deux pôles, se trouve le Travail, occupation nécessaire, dans nos sociétés, pour vivre, échapper à la pauvreté, accumuler la richesse. Il est intéressant et inattendu que le travail, activité si fondamentale dans notre vie, soit considéré comme une cause de stress, une contrainte, une limite à l'expression de sa propre identité (le niveau d'inclusion du regroupement de Travail est égal à 3.13).

Dans la réalisation des objectifs et dans la vie professionnelle on peut échouer ou réussir; la réussite permet d'obtenir des positions de prestige et d'élever la qualité de sa vie. De l'échec (niveau d'inclusion du regroupement=2.95), nos sujets donnent, conformément aux prévisions de la théorie de l'attribution, une interprétation interne ou une interprétation externe: ils estiment qu'il dépend de la faiblesse ou de la violence sociale. L'interprétation interne apparaît confirmée par les concepts d'ennui et de superficialité liés au regroupement d'Échec à un niveau d'inclusion égal à 3.56.

Dans les conditions de réussite, le Statut donne sérénité et élève l'estime de soi; la Qualité de la vie, possible si l'individu peut s'exprimer non seulement dans le travail mais aussi dans de multiples activités de loisirs, donne satisfaction et plaisir (niveau d'inclusion pour le regroupement de Statut=3.17; pour le regroupement de Qualité de la vie=3.05).

Il y a enfin les concepts de l'utopie: l'Altruisme et la Liberté, cette dernière étant entendue comme indépendance des contraintes sociales, possible dans une condition de vie simple. Les concepts de l'altruisme et de la liberté se lient entre eux au niveau 3.65, ce qui indique leur similarité non élevée.

Alors, la représentation des multiples concepts associés à Argent, à Richesse et Pauvreté correspond à la représentation de la condition humaine dans les sociétés complexes: pour vivre, jouir de prestige et connaître la sérénité, il est nécessaire de passer à travers le travail, c'est-à-dire à travers une activité qui, dans les sociétés modernes, impose inexorablement des contraintes, est cause de stress, envahit l'existence. Pour ce qui concerne l'argent et la richesse, s'ils donnent le pouvoir, ils ne donnent pas nécessairement plaisir et sérénité. La représentation de nos sujets apparaît cohérente avec les idées sur la richesse de Freud qui, dans une de ses lettres à Fleiss (16 janvier 1898) disait: "Le bonheur est la satisfaction après coup d'un désir préhistorique. C'est la raison pour laquelle la richesse y contribue aussi peu. L'argent n'a pas fait l'objet d'un désir infantile".

LES DIMENSIONS DU CHAMP DE REPRÉSENTATION

Pour définir les dimensions du champ de représentation on a appliqué la méthode de l'analyse factorielle des correspondances à une matrice de fréquences d'ordre 40

Résultats de l'analyse factorielle des TABLEAU 3

correspondances

	Axe 1	r ²	Ctr	Axe 2	r ²	Ctr	Axe 3	r ²	Ctr
1 Vie	.269	.353	.008	.139	.094	.006	-.050	.012	.001
2 Epanouissement personnel	.391	.547	.017	-.059	.013	.001	-.059	.013	.002
3 Instruction/profession élevée	.428	.370	.016	-.228	.104	.012	-.193	.075	.013
4 Sérénité	.686	.732	.046	.030	.001	.000	.274	.117	.029
5 Argent	.089	.031	.001	-.340	.459	.035	-.208	.171	.020
6 Capacité d'adaptation	.360	.231	.010	.239	.102	.012	.027	.001	.000
7 Limitations	-.540	.379	.023	.384	.192	.030	-.152	.030	.007
8 Liberté	.487	.577	.023	-.046	.005	.001	.148	.053	.008
9 Sacrifices	-.094	.026	.001	.424	.530	.048	-.212	.132	.018
10 Pouvoir	.036	.003	.000	-.454	.477	.054	-.384	.342	.060
11 Exp. et activ. mult. des loisirs	.621	.440	.027	-.103	.012	.002	.243	.067	.016
12 Vie simple	.470	.301	.017	.301	.123	.018	.274	.102	.023
13 Contrainte	-.365	.227	.011	.232	.091	.011	-.379	.245	.046
14 Qualité de la vie	.259	.365	.008	-.009	.000	.000	.047	.012	.001
15 Bien-être	.342	.451	.013	-.215	.179	.013	.004	.000	.000
16 Élément facilitant la vie	.570	.559	.030	-.252	.109	.015	.072	.009	.002
17 Richesse	.216	.106	.005	-.504	.578	.069	-.225	.115	.021
18 Plaisir	.454	.470	.021	-.228	.119	.013	.097	.021	.004
19 Pauvreté	-.497	.199	.018	.847	.577	.133	-.168	.023	.008
20 Préoccupations	-.498	.447	.023	.252	.114	.016	-.193	.067	.014
21 Non émargination	.439	.311	.015	.143	.033	.004	.150	.036	.007
22 Altruisme	.498	.257	.020	.507	.266	.053	.463	.222	.068
23 Ennui	-1.321	.493	.080	-.492	.068	.029	.852	.205	.132
24 Estime de soi	.341	.311	.011	-.213	.121	.011	.022	.001	.000
25 Violence sociale	-.923	.713	.062	-.158	.021	.005	-.014	.000	.000
26 Statut	.150	.041	.002	-.136	.034	.004	-.305	.171	.028
27 Stress	-.690	.560	.039	.010	.000	.000	-.291	.100	.028
28 Relations humaines authentiques	.542	.400	.027	.384	.201	.035	.363	.180	.048
29 Privations	-.611	.382	.028	.535	.293	.056	-.169	.029	.009
30 Lutte	-.181	.066	.003	.208	.088	.010	-.374	.284	.049
31 Bienfaisance	.414	.164	.012	.378	.137	.025	.466	.207	.059
32 Avidité	-.552	.353	.024	-.461	.247	.044	-.243	.068	.018
33 Echec	-1.219	.666	.087	.017	.000	.000	.586	.154	.079
34 Travail	.158	.098	.003	-.025	.002	.000	-.214	.179	.021
35 Sécurité	.444	.636	.022	-.126	.052	.005	.023	.002	.000
36 Faiblesse	-1.100	.693	.076	.134	.010	.003	.353	.072	.031
37 Arrogance	-.555	.257	.023	-.772	.497	.122	-.009	.000	.000
38 Malheur	-1.040	.823	.083	.129	.013	.003	.145	.016	.006
39 Besoins	-.376	.255	.012	.382	.262	.033	-.194	.068	.013
40 Superficialité	-1.067	.371	.055	-.814	.216	.082	.768	.192	.112
% de Inertie Totale	40.9			15.8			10.3		

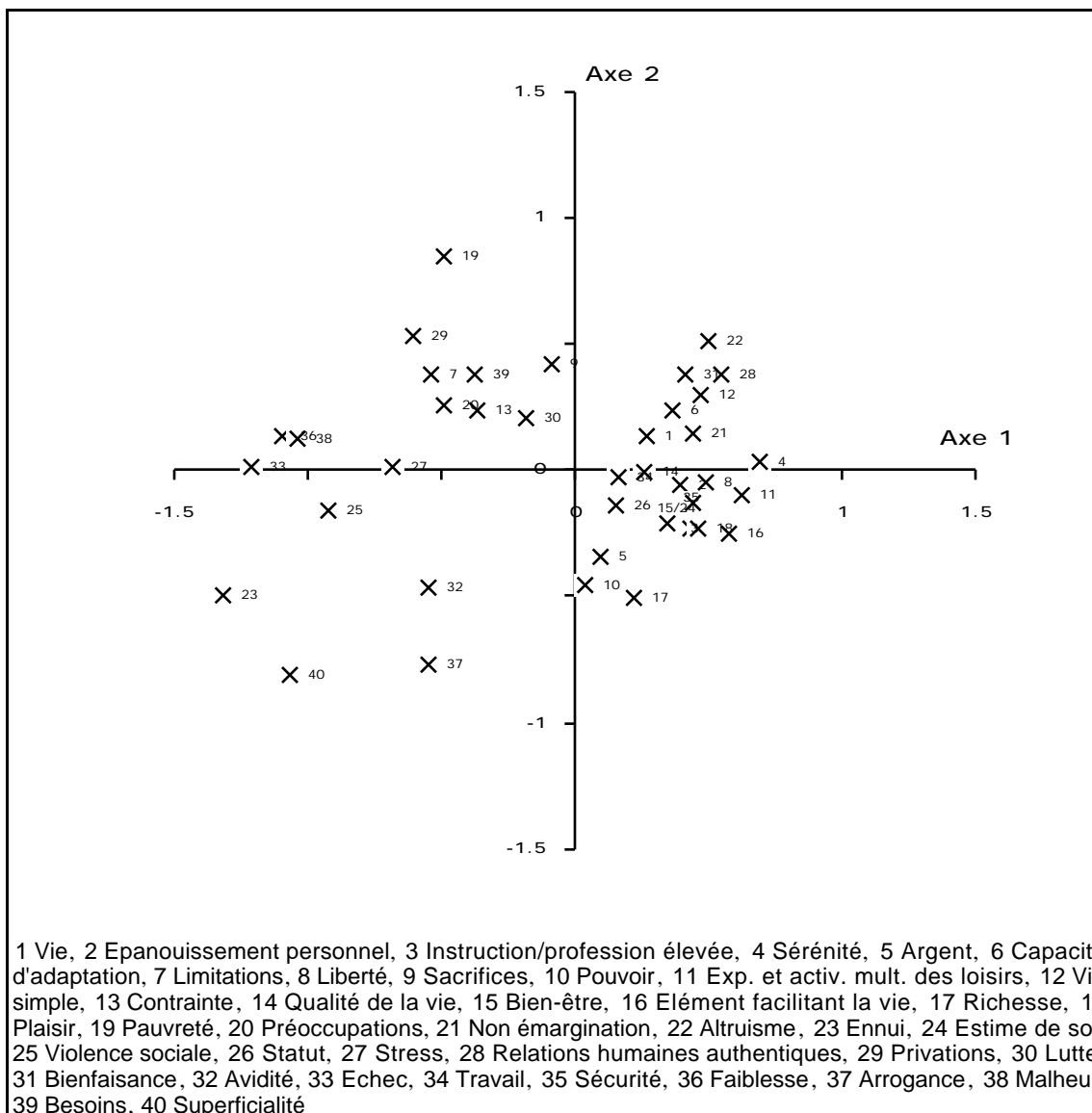


Figure 2

Analyse des correspondances: plan de l'espace défini par les deux premiers axes factoriels.

(Benzécri, 1980; voir également Doise, Clemence & Lorenzi Cioldi, 1992). Chaque élément ij de la matrice correspond au nombre de sujets qui ont jugé le concept i et le concept j extrêmement (score 1) ou très semblables (score 2).

Comme il résulte des projections des concepts et de la contribution qu'ils donnent au premier facteur (Ptr), ce dernier exprime l'opposition entre Echec, Malheur et Sérénité (Figure 2). L'échec, et par conséquent le malheur, dérivent d'une inadaptation intérieure (Faiblesse) ou sont la conséquence de la violence sociale; la sérénité est perçue comme liée non pas au travail mais aux loisirs, non pas à l'isolement mais à la socialité (Figure 2). La seconde dimension exprime l'opposition entre Richesse, Pouvoir et Pauvreté, entre disposition envers autrui arrogante et disposition altruiste, entre relations humaines superficielles et relations authentiques (Tableau 3 et Figure 2). Les concepts avec

projection et *Ptr* élevées sur le troisième axe expriment enfin l'opposition entre Pouvoir, Statut et Echec, entre attitude de lutte active et stressante et attitude passive vis-à-vis des faits de sa propre vie et du social (Tableau 2 et Figure 3). Comme l'indique le cosinus au carré de l'angle entre le vecteur qui représente le concept d'argent et l'axe de chaque facteur (mesure r^2), seule la seconde dimension en explique substantiellement la signification: Argent se situe en effet sur le demi-axe négatif de cette dimension, à côté des concepts de pouvoir, richesse, disposition envers autrui non altruiste mais arrogante. De façon analogue à ce qui a été relevé dans l'analyse de classification, dans celle-ci également on constate l'indépendance du concept d'argent de la fondamentale dichotomie existentielle: malheur - sérénité (Axe 1, Tableau 3 et Figure 2).

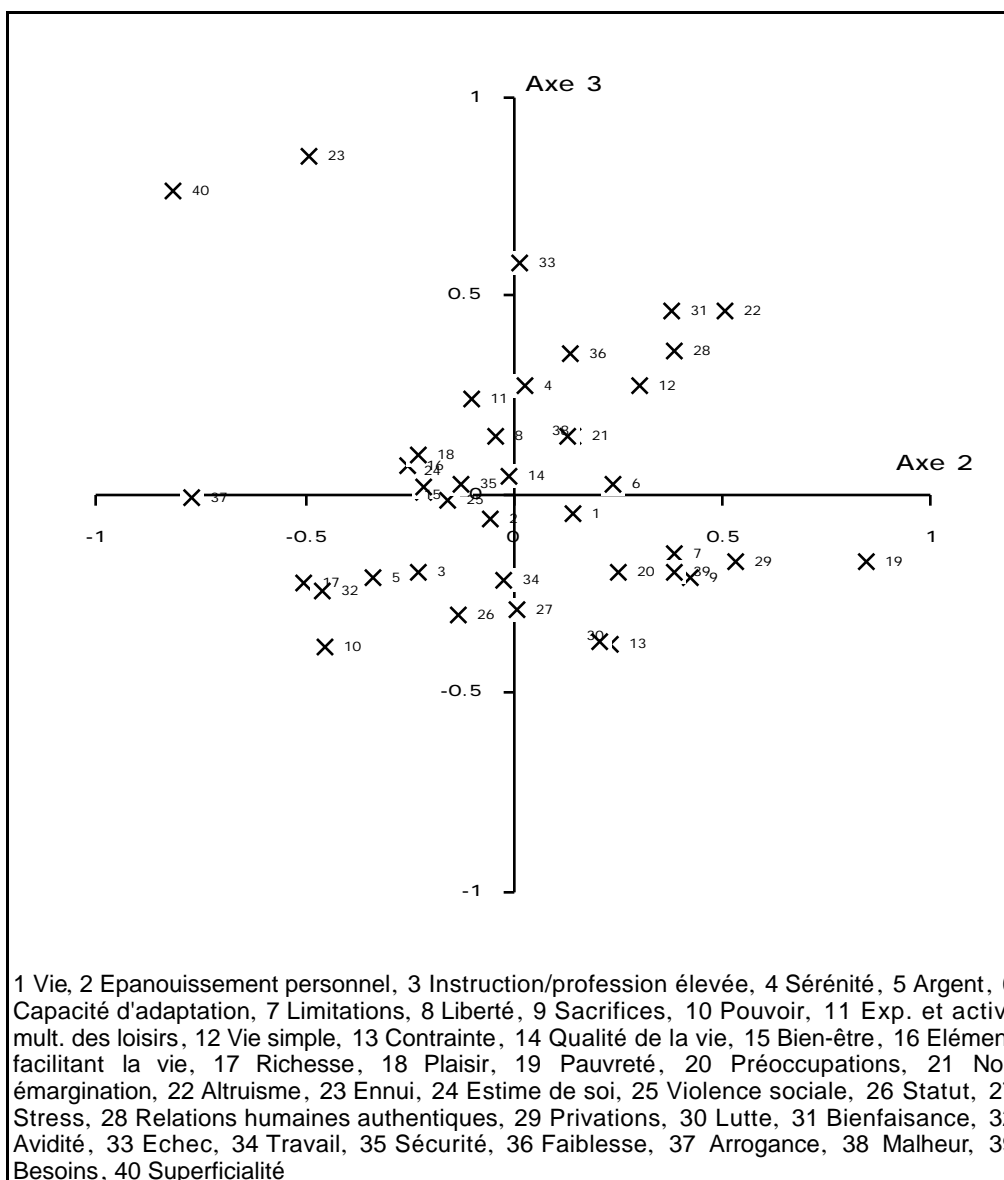


Figure 3

Analyse des correspondances: plan de l'espace défini par l'Axe 2 et par l'Axe 3.

LE NOYAU CENTRAL ET LA MESURE DE PARTAGE

Afin de relever le noyau central de la représentation de l'argent, on a appliqué l'analyse des composantes principales aux données obtenues des 40 sujets qui avaient rempli la forme A de l'échelle de similarité (cfr. les 20 concepts indiqués dans les Figures 4 et 5). Lors de cette application, on a utilisé les sujets comme variables et les couples de concepts ($n = 190$) comme unités d'analyse.

Dans le plan défini par les deux premières composantes, qui absorbent 36.5% de la variance totale: 31.2% la première, 5.3% la seconde, on a représenté les 40 sujets. On a

identifié deux groupes de sujets: ceux avec saturation élevée sur la première composante (groupe 1, $n = 15$: saturation supérieure à .40 sur celle-ci, inférieure à .40 sur la seconde) et ceux avec saturation élevée sur la seconde composante (groupe 2, $n = 9$: saturation supérieure à .40 sur cette composante, inférieure à .40 sur la première). La structure des relations de ressemblance entre les concepts est différente dans les deux groupes. Toutefois, étant donné que les deux groupes représentent une population ayant probablement une conception homogène de l'argent, il devrait exister entre eux des affinités en ce qui concerne les concepts plus étroitement liés à celui d'argent. Les attributs d'argent que partagent les deux groupes constituent le noyau central de la représentation, déterminé, selon Abric (1992), non par les expériences subjectives mais par les idéologies répandues dans la population analysée. La stabilité des attributs partagés permet d'en affirmer également le caractère de descripteurs nécessaires, propre, selon Flament (1994), aux éléments centraux de la représentation.

Pour relever les attributs du noyau central, on a appliqué la méthode de classification de Johnson (1967, version Max) aux matrices des scores moyens de similarité obtenues des deux groupes. Les dendrogrammes respectifs sont reportés dans les Figures 4 et 5. Pour le groupe 1, dont les représentations correspondent à celles du groupe total, argent et richesse sont perçus comme capables de conférer le pouvoir mais non nécessairement la liberté, le bien-être, le sentiment d'épanouissement personnel. En revanche, pour le groupe 2, plus singulier, l'argent donne le pouvoir mais aussi le bien-être, la liberté et il favorise l'estime de soi-même. Partagée par les deux groupes, noyau central de la représentation, est la relation argent-pouvoir: pouvoir de contrôler autrui et les choses dans le groupe 1, pouvoir d'organiser positivement sa propre vie dans le groupe 2. Les éléments périphériques, descripteurs conditionnels résultant des expériences subjectives, sont au contraire les notions: l'argent permet/ne permet pas le bien-être, la liberté, les sentiments d'épanouissement personnel. Relativement au noyau de cette représentation, comme le disait Emile Olivier, leader politique français de la seconde moitié du XIX^e siècle, dans *La Question d'Argent*: "L'argent est l'argent, quelles que soient les mains où il se trouve. C'est la seule puissance que l'on ne discute jamais".

Relativement à la mesure du partage, en tant que vérification du degré de consensus de la représentation la plus répandue dans la population analysée, elle peut être exprimée dans les termes de la portion de variance absorbée par la première dimension, que l'on relève en appliquant la méthode des composantes principales à la matrice des corrélations entre les sujets. Dans la méthode des composantes principales l'axe du premier facteur est orienté dans l'espace de manière à absorber la plus grande portion de variance, c'est-à-dire à identifier la nuée la plus dense de points que, dans notre cas, reproduisent les sujets. Plus la portion de variance absorbée par la première dimension est grande, d'autant

Figure 4
Dendrogramme des relations de ressemblance entre les concepts (groupe 1).

Figure 5
Dendrogramme des relations de ressemblance entre les concepts (groupe 2).

TABLEAU 4
Corrélations significatives du concept argent avec les autres concepts
(différenciateur sémantique)

Richesse	.95	Exp. et activ. mult. des loisirs	.85
Plaisir	.90	Chèque en blanc du désir	.85
Instruction/profession élevée	.88	Objet clé pour l'existence	.85
Liberté	.88	Respect d'autrui	.85
Capacité d'adaptation	.86	Amour	.83
Sérénité	.86	Élément facilitant la vie	.82
Solidarité	.86	Epanouissement personnel	.82
Objet qui satisfait les désirs	.86	Pouvoir	.65
Manque de scrupules	-.81	Arrogance	-.67
Pauvreté	-.77	Haine	-.65
Avidité	-.74	Préoccupations	-.51
Limitations	-.69		
<i>r</i> significatif si $ \cdot \geq .40$ (p .05), si $ \cdot \geq .51$ (p .01)			

plus élevé est le nombre de sujets qui partagent la même représentation dans la population analysée. Dans notre cas, la portion de variance absorbée par le premier facteur est égale à 31.2% de la totale. Le degré de partage de la représentation modale, qui correspond à celle du groupe 1, n'apparaît donc pas élevé. Cela est probablement dû aux nombreuses différences qui existent entre les éléments périphériques des représentations subjectives.

Quoi qu'il en soit, la mesure de partage assume une plus grande signification si on la compare aux résultats obtenus dans des recherches analogues. Dans l'étude menée sur les étudiants universitaires (Capozza *et al.*, 1994), la première composante absorbait 40% de la variance totale. La représentation de l'argent apparaît donc plus consensuelle parmi les jeunes que dans la génération de leurs parents.

LES REACTIONS EMOTIVES A L'ARGENT ET LE CARACTERE FIGURATIF DE LA REPRESENTATION

Pour relever le caractère figuratif de la représentation de l'argent, on a calculé les corrélations entre le profil moyen de ce concept, obtenu du différenciateur sémantique, et les profils des 24 autres concepts. On a procédé de manière analogue pour le concept de richesse. Les corrélations significatives sont reproduites dans le Tableau 4.

De ce tableau, il résulte que les réactions émotives que l'argent suscite se rapprochent de celles suscitées par des concepts positifs tels que Plaisir, Liberté, Sérénité, Solidarité, Amour. Et il en va de même pour richesse, dont les relations de ressemblance répètent quasiment celles d'argent. La positivité des réactions que produit l'argent apparaît également des résultats de l'analyse factorielle appliquée à la matrice des corrélations entre les concepts (méthode des axes principaux, modèle des facteurs communs, rotation oblique Quartimin, Tableau 5).³ L'argent résulte saturé uniquement du pôle positif de F1:

³ Cette analyse ne considère pas deux des concepts positifs: Amour et Respect d'autrui.

TABLEAU 5
Analyse factorielle des corrélations entre les concepts (différenciateur sémantique)

CONCEPTS	F ₁	F ₂
Instruction et profession élevée	1.016	.127
Liberté	1.011	.098
Plaisir	.995	.010
Solidarité	.995	.047
Objet clé pour l'existence	.993	.051
Chèque en blanc du désir	.986	-.019
Objet qui satisfait les désirs	.984	-.001
Sérénité	.979	-.028
Capacité d'adaptation	.973	.104
Epanouissement personnel	.972	.087
Élément facilitant la vie	.970	-.039
Expériences et activités multiples des loisirs	.949	-.122
Richesse	.931	.024
Argent	.921	.137
Avidité	-.902	.204
Manque de scrupules	-.887	.109
Arrogance	-.768	.412
Haine	-.715	.532
Pauvreté	-.727	.399
Limitations	-.710	.439
Stress	-.179	.878
Préoccupations	-.432	.737
Pouvoir	.678	.701
des saturations au carré $r(F_1 F_2) = -.23$	17.780	2.749

c'est-à-dire qu'il évoque des vécus affectifs analogues à ceux de liberté, plaisir, solidarité et non hostilité, sérénité et non inquiétude.

La diversité que l'on relève entre la représentation de l'argent, définie par des valences négatives, et les réactions émotionnelles qu'il produit, décidément positives, indique la complexité sémantique de ce concept. Ce nonobstant, l'individu ne peut que sentir positivement, lorsqu'il pense à la richesse et à l'argent; en effet, l'argent et la richesse, encore qu'ils ne soient ni conditions nécessaires ni conditions suffisantes de liberté, plaisir et sérénité, sont en tout cas des promesses attrayantes de ces concepts.

Le lien qui existe, au niveau affectif, entre argent, richesse et des concepts positifs comme Liberté et Epanouissement personnel, n'est toutefois pas si étroit. A ce propos, on a réalisé quelques analyses de la régression multiple, en utilisant comme variables dépendantes Plaisir et Epanouissement. Dans le cas de Plaisir, les variables indépendantes étaient: Argent, Expériences et activités multiples des loisirs, Liberté, Richesse et Solidarité; dans le cas de Epanouissement, les variables indépendantes étaient les mêmes

plus Respect d'autrui. Afin d'éviter des effets de colinéarité, les corrélations ont été calculées en tenant compte de la variance des sujets et de la variance des échelles ($n = 1250$). Les coefficients standardisés significatifs, dans le cas de Plaisir, sont: Liberté (.31, $p < .01$), Solidarité (.29, $p < .01$) Richesse (.20, $p < .01$) et Expériences et activités multiples des loisirs (.16 $p < .01$); dans le cas de Epanouissement, ils sont: Expériences et activités multiples des loisirs (.23, $p < .01$), Liberté (.22, $p < .01$), Solidarité (.20, $p < .01$), Respect d'autrui (.12, $p < .01$), Richesse (.05, $p = .04$) et Argent (.04, $p = .06$). Aussi, encore que positifs, l'argent et la richesse résultent-ils, dans le vécu émotionnel subjectif, moins liés que d'autres concepts à ceux de plaisir et d'épanouissement personnel. Une fois encore, l'hypothèse freudienne d'une association non étroite entre richesse et expérience de bonheur se trouve-t-elle confirmée.

Quant au caractère figuratif de la représentation, l'argent apparaît figuré comme: Objet qui satisfait les désirs ($r = .86$), Chèque en blanc du désir ($r = .85$), Clé pour l'existence ($r = .85$) (Tableau 4); les mêmes figurations valent pour richesse. Chèque en blanc du désir et Clé pour l'existence: les deux images absorbent les significations principales de l'argent et de la richesse, celle de pouvoir et celle de promesse, mais non certitude, de conditions existentielles gratifiantes et relations interpersonnelles positives.

L'ATTITUDE

En termes opératifs, l'attitude a été définie comme un continuum unidimensionnel où 1 indique l'extrême faveur et 7 l'extrême défaveur. La position d'un concept sur ce continuum correspond à la moyenne de ses scores dans les cinq échelles qui représentent le facteur d'Evaluation.

L'attitude vis-à-vis de l'argent et de la richesse résulte positive, quoique en mesure non élevée (Argent: $M = 2.88$; Richesse: $M = 3.03$). Digne d'attention est la neutralité de Pouvoir ($M = 3.89$). Les concepts les plus positifs sont: Sérénité ($M = 2.17$), Amour ($M = 2.21$), Solidarité ($M = 2.25$), Plaisir ($M = 2.27$) et Liberté ($M = 2.28$).

DISCUSSION

Dans la représentation sociale, argent et richesse apparaissent étroitement liés au pouvoir; on estime en outre qu'ils portent les individus à assumer des attitudes de domination arrogante sur les autres. Pour la plupart des sujets, argent et richesse ne sont ni une condition nécessaire ni une condition suffisante de la liberté, de l'épanouissement personnel, de la sérénité et du bien-être. Et pourtant, les deux concepts, liés à des termes négatifs tels que avidité, non conditions suffisantes de la solidarité des autres ni d'états agréables ou de sérénité, suscitent des réactions émotionnelles positives. La signification des deux termes est évidemment complexe et caractérisée par des incohérences. A notre avis, cette complexité dérive de leur séduisante signification d'objets qui, s'ils ne sont pas certitude, sont néanmoins promesse de conditions essentielles à l'existence humaine, comme le plaisir et la solidarité des autres. La représentation apparaît donc plus élaborée que ne l'a formulé Freud dans sa lettre à Fleiss: certes, l'argent et la richesse n'ont jamais fait l'objet de désirs infantiles mais ils peuvent permettre la satisfaction de ces désirs; c'est cette potentialité, non pas certitude, qui augmente leur pouvoir d'attraction.

Il est intéressant de voir que, chez les jeunes (étudiants universitaires), le concept d'argent ne présente pas la même complexité constatée dans la génération de leurs parents. Pour eux, il existe une coïncidence entre les résultats relatifs aux jugements de similarité et les résultats relatifs au différenciateur sémantique: les jeunes, pour lesquels l'argent signifie pouvoir, ne lient pas ce concept à ceux de bien-être, liberté, solidarité, épanouissement, ni au niveau des jugements contrôlés ni au niveau des réactions émotives. Chez les jeunes, l'expérience limitée de l'argent et de ses potentialités semble déterminer une image stéréotypée de ce concept et en annuler les valences positives.

Quant aux adultes, l'examen approfondi des données permet de conclure que l'incohérence que l'on constate entre niveau direct et niveau indirect d'analyse ne dépend pas d'effets de désidérabilité sociale, présents lorsque la réponse est contrôlée et non lorsque la réponse est moins contrôlée. L'incohérence dépend, comme nous l'avons dit, de la complexité sémantique des concepts analysés.

Dans ce travail on a proposé une mesure du partage et une technique servant à identifier le noyau central structurant. Cette dernière a été élaborée en analysant un attribut des éléments centraux: leur stabilité intersubjective, découlant de leur caractère de descripteurs nécessaires de l'objet (les éléments centraux reflètent les normes et les idéologies répandues dans un contexte). La stabilité intersubjective est de toute manière une condition nécessaire mais non suffisante de la centralité d'un attribut. La procédure que nous proposons permet donc d'identifier, non pas les éléments centraux de la représentation, mais l'ensemble des attributs à l'intérieur desquels ils sont compris. Pour compléter le processus d'identification des éléments centraux, on pourrait procéder en analysant les attributs inter subjectivement stables au moyen de la technique de la "mise en discussion" proposée par Moliner (1989).

Le différenciateur sémantique a permis de relever le caractère figuratif de la représentation. Les efficaces métaphores identifiées: Clé de l'existence, Chèque en blanc du désir, ne sont toutefois pas spontanées mais suggérées. Pour relever la figure qui reproduit les significations de l'objet, la procédure la plus valable serait d'utiliser comme concepts non pas des métaphores indiquées mais des métaphores spontanément produites par les sujets dans le cadre d'une étude pilote.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J. C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: Puf.
- Abric, J. C. (1992). Système central, système périphérique: Leurs fonctions et leur rôle dans la dynamique des représentations sociales. Communication à la Première Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, Ravello, Italie.
- Amerio, P., & De Piccoli, N. (1990). Représentation de l'engagement social et de l'amitié: Une étude sur des groupes de jeunes. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 385-406.
- Belk, R., & Wallendorf, M. (1990). The sacred meaning of money. *Journal of Economic Psychology*, 11, 35-67.
- Benzécri, J. P. (1980). *L'analyse des données. L'analyse des correspondances* (vol. 2). Paris: Dunod.
- Brunoro, G. (1994). *Analisi delle corrispondenze*. Padova: Cedam.

- Capozza, D. (1977). *Il differenziale semantico*. Bologna: Patron.
- Capozza, D., Robusto, E., & Santoro, M. (1994). *La rappresentazione sociale del denaro*. Padova: TPM.
- De Rosa, A. M. (1988). Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale. *Connexions*, 1, 27-50.
- Di Giacomo, J. P. (1985). *Rappresentazioni sociali e movimenti collettivi*. Napoli: Liguori.
- Doise, W., Clemence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Doyle, K. O. (1992a). Money and the behavioural sciences. *American Behavioural Scientist*, 35, 641-657.
- Doyle, K. O. (1992b). Towards a psychology of money. *American Behavioural Scientist*, 35, 708-724.
- Fife-Schaw, C. R. (1993). Finding social representations in attribute checklists: How will we know when we have found one?. In G. M. Breakwell & D. V. Canter (Eds.), *Empirical approaches to social representations*. Oxford: Clarendon Press.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: Puf.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J. C. Abric (Ed.), *Représentations sociales et pratiques*. Paris: Puf.
- Furnham, A. (1984). Many sides of the coin. The psychology of money usage. *Personality and Individual Differences*, 5, 501-509.
- Galli, I., & Nigro, G. (1992). La représentation social du pouvoir chez les enfants. *Bulletin de Psychologie*, 45, 217-222.
- Goldberg, H., & Lewis, L. (1978). *Money madness: The psychology of saving, spending, loving and hating money*. London: Springwood.
- Greenacre, M. J. (1984). *Theories and applications in correspondence analysis*. New York: Academic Press.
- Guimelli, C. (1993). Locating the central core of social representations: Towards a method. *European Journal of Social Psychology*, 23, 555-559.
- Guimelli, C., & Roquette, M. L. (1992). Analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45, 196-202.
- Gurney, K. (1988). *Your money personality*. New York: Doubleday.
- Hammond, S. (1993). The descriptive analyses of shared representations. In G. M. Breakwell & D. V. Canter (Eds.), *Empirical approaches to social representations*. Oxford: Clarendon Press.
- Hanley, A., & Wilhelm, M. S. (1992). Compulsive buying: An exploration into self-esteem and money attitudes. *Journal of Economic Psychology*, 13, 5-18.
- Hofstätter, P. R. (1967). Die Methode der Wortwahlen (Dargestellt am studentischen Stereotyp der evangelischen Kirche). *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 19, 306-321.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris: Puf.
- Johnson S. C. (1967). Hierarchical clustering schemes. *Psychometrika*, 32, 241-254.
- Krueger, D. W. (1986). *Money: The last taboo. Money as symbol and reality in psychotherapy and psychoanalysis*. New York: Brunner/Mazel.

- Lea, S. E. G., Hussein, G., Snelders, H. M. J. J., & Webley, P. (1992). The polymorphous concept of money. *Journal of Economic Psychology*, 13, 71-92.
- Le Bouedec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4, 245-272.
- Mannetti, L. (1990). Rappresentazioni sociali: un "fenomeno" in cerca di una metodologia adeguata. *Giornale Italiano di Psicologia*, 17, 121-144.
- Mathieu, V. (1985). *Filosofia del denaro*. Roma: Armando.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41, 759-762.
- Moliner, P. (1992). Représentations sociales, schèmes conditionnels et schèmes normatifs. *Bulletin de Psychologie*, 45, 325-329.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Puf.
- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1983). Social representation and social explanation. In M. Hewstone (Ed.), *Attribution Theory*. Oxford: Blackwell's.
- Palmonari, A., & Zani, B. (1989). Les représentations sociales dans le champ des professions psychologiques. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: Puf.
- Potter, J., & Litton, I. (1985). Some problems underlying the theory of social representations. *British Journal of Social Psychology*, 24, 81-90.
- Purkhardt, S. C., & Stockdale, J. E. (1993). Multidimensional scaling and description of a social representation. In G. M. Breakwell & D. V. Canter (Eds.), *Empirical approaches to social representations*. Oxford: Clarendon Press.
- Simmel, G. (1978). *La filosofia del denaro*. Torino: Utet.
- Vergès, P. (1989). Représentations sociales de l'économie: Une forme de connaissance. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: Puf.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 45, 203-209.
- Viderman, S. (1992). *De l'argent en psychanalyse et au-delà*. Paris: Puf.
- Villone Betocchi, G. (Ed.). (1986). *Problemi di metodologia di studio delle rappresentazioni sociali*. *Psicologia e Società*, nom. spécial.
- Wernimont, P.F., & Fitzpatrick, S. (1972). The meaning of money. *Journal of Applied Psychology*, 56, 218-226.
- Zani, B. (1993). Social representations of mental illness: Lay and professional perspectives. In G. M. Breakwell & D. V. Canter (Eds.), *Empirical approaches to social representations*. Oxford: Clarendon Press.